Histoires des Bretagnes – 2

Yolande de Pontfarcy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2518>

DOI : 10.4000/abpo.2518

ISBN : 978-2-7535-2236-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 141-142

ISBN : 978-2-7535-2234-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yolande de Pontfarcy, « *Histoires des Bretagnes – 2* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-4 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 09 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2518>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Histoires des Bretagnes – 2

Yolande de Pontfarcy

RÉFÉRENCE

Coumert, Magali, Tétrel, Hélène, (dir.), avec la collaboration de Bouget, Hélène, Cassard, Jean-Christophe et Chauou, Amaury, *Histoires des Bretagnes – 2. Itinéraires et confins*, Brest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique/Université de Bretagne Occidentale, 2011.

- 1 Ce second volume, aussi riche que le premier, interroge la fonction des frontières réelles ou fictives et leur déplacement par conquêtes ou voyage vers des confins réels ou imaginaires.
- 2 La première partie se concentre sur la dialectique des limites et les façons de les repousser. Gary German commente la triade galloise des fléaux qui mentionne l'invasion de trois peuples dont la plus traumatisante fut celle des Saxons perçue comme la violation de la souveraineté de l'île, souveraineté récupérée poétiquement si ce n'est territorialement. Dans son explication de l'importance de Londres en tant que lieu symbolique de la souveraineté dans la tradition galloise, il ne rapproche pas cet emplacement de l'ancienne conception irlandaise (et sans doute celtique) des zones frontières comme images du centre. Or c'est cette même conception qui semble aussi à la source de la fondation en 832 de l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon (à la confluence de l'Oust et de la Vilaine, aux confins de quatre diocèses et en bordure de la Neustrie) dont Claire Garault explique l'impact social et politique dans les *Gesta Sanctorum Rotonensium* (868-876) et le *Cartulaire* (xi^e siècle).
- 3 Fanny Madeline discute les conséquences de l'effort de l'intégration de la Bretagne dans l'empire Plantagenêt, qui provoqua des oppositions, renforça le pouvoir ducal et favorisa son ouverture vers « des réseaux plus vastes, anglais ou français dont l'alternance constituera une véritable politique tout au long du Moyen Âge » (p. 72).
- 4 Amaury Chauou montre comment la géographie du monde arthurien et la grandeur impériale de son roi ont nourri l'effort d'Henri II (fin xii^e siècle) pour dominer toutes les

Îles britanniques, et ont été utilisées par Édouard I^{er} (fin xiii^e siècle) pour renforcer sa souveraineté sur le Pays de Galles et l'Écosse. Or cette appropriation du mythe arthurien par le roi Édouard se retrouve dans le *Brut* en prose anglo-normand dont Heather Pagan analyse les sources, la composition et l'implication politique.

- 5 La deuxième partie examine la question des frontières comme ouverture. Dans les nombreuses réécritures et continuations de la quête du Graal, Hélène Bouget étudie comment l'osmose d'un Graal-énigme et d'un Graal-relique, l'indicible frontière entre l'espace réel et fictif, entre les quêtes et l'aventure spirituelle, constituent la richesse et la problématique de chacune de ces constructions romanesques. À propos de la réutilisation du pont périlleux dans l'espace arthurien, Sébastien Douchet montre que, si dans quelques romans le pont n'est plus que l'image sarcastique d'un faux péril, dans d'autres il introduit une réflexion sur la perception visuelle, spatiale et temporelle qui invite à une autre perception de la réalité, un lieu de tension lié à une épreuve subjective.
- 6 L'enquête menée en Bretagne par le vicomte d'Avranches (1296) sur les ordres de Philippe le Bel, concernant des infractions présumées commises par des marchands bretons, est particulièrement intéressante pour la connaissance de sa société, de ses ressources, de son commerce et de sa défense comme le souligne Yves Coativy. Il suggère aussi que cette investigation policière couvrirait une secrète mission d'inventaire et s'inscrirait « dans une logique interventionniste capétienne » (p. 151).
- 7 Le pèlerinage entre dans cette réflexion sur l'ouverture des frontières. Jean-Christophe Cassard questionne d'un côté les différents « chemins » vers Saint-Jacques-de-Compostelle et avance la probabilité d'un passage maritime ; de l'autre, la popularité à Rome de saint Yves, patron des juristes, à qui furent dédiés une paroisse, un hôpital dont la compagnie des Bretons avait la charge, l'a conduit à interroger la nature des liens entre la Bretagne et Rome jusqu'au xvii^e siècle.
- 8 La circulation de la matière arthurienne d'un pays à l'autre, que ce soit sous forme de traductions, d'adaptations ou de réécritures, est une autre image des échanges. Ceridwen Lloyd-Morgan analyse la popularité de la littérature francophone au Pays de Galles aux xiv^e et xv^e siècles, alors qu'Ásdís Rósa Magnúsdóttir étudie l'expression de ce même phénomène en Norvège et surtout en Islande du xiii^e jusqu'au xx^e siècle.
- 9 Toute question sur les frontières conduit à interroger les confins du monde réel ou imaginaire. L'étrange situation de la mer au-dessus de la terre que l'on trouve dans des récits des *Otia Imperialia* de Gervais de Tilbury et du *Miroir royal* norvégien (ca 1255-1260) viendrait, selon Frédérique Laget, des *immrama* qui situent le bout du monde aux extrémités de l'océan et de la tradition chrétienne qui associe monstruosité et merveilleux aux confins.
- 10 La mer ayant remplacé la forêt comme lieu privilégié de l'aventure dans *Perlesvaus*, la *Queste* et *l'Estoire del Saint Graal*, Isabelle Olivier étudie le rapport de ces pérégrinations maritimes avec les *echtrai* dont *Perleवास* serait le plus proche, alors que les deux autres le seraient plus des *immrama*. Dans le premier la mythologie maritime et païenne domine en dépit de la superposition du sens chrétien, dans les deux autres où l'exotisme est absent, le miraculeux tend à remplacer merveilleux. L'espace de la quête dans la *Continuation de Perceval* par Gerbert est l'objet de l'étude de Frédérique Le Nan, où il montre que l'itinéraire de Perceval est plus imaginaire que réel, bien que ponctué

par des actions et des échanges, parce que ce chemin est le reflet de la quête qui conduit Perceval au-delà de confins insaisissables et indicibles.

- 11 Anne Delamare analyse dans *Perceforest*, roman de la mythologie bourguignonne, l'image de la *translatio*, exprimée par la réunion de la tradition des romans d'Alexandre et celle de la matière de Bretagne, de l'autre par le déplacement de l'action en Grande-Bretagne vers le duché de Bourgogne. Ce cheminement est une conquête de la forêt et de terres isolées où sont introduits réseaux routiers et sociaux, repoussant les confins vers des îles réservoirs d'aventures et d'accès à l'au-delà. Ces parcours qui décrivent aussi au fil des ans l'histoire de la vie de nombreux personnages, de leur naissance à leur mort, reflètent la marche du temps et mettent en jeu la mémoire du passé nécessaire pour la construction du futur.
- 12 Matthieu Boyd se concentre sur les sources irlandaises des lais et romans français du xii^e et du xiii^e siècle. Il souligne que le motif de la femme image de la souveraineté de l'Irlande est à la base des *Merveilles de Rigomer* et traite en particulier de *Melion* transformé en loup par son épouse, la fille du roi d'Irlande. Il montre que l'image du comportement de Melion en tant que loup reflète celle de cet animal qui était associée en Irlande aux *iuvenes*. Il faut ajouter que Bois Rond, là où Melion et ses compagnons-loups se sont regroupés dans les montagnes près de Dublin (v. 291), est peut-être l'emplacement de ce qui est aujourd'hui *Roundwood*, la petite ville des montagnes de Wicklow, au sud de Dublin, mais dont le nom irlandais *An Tóchar*, « la Chaussée », n'a aucun rapport avec son nom anglais...